Avec les Sœurs de Kisantu

Avec les Sœurs de Kisantu

44

Octobre 2020

Sommaire

Mot du président

Quelques nouvelles de Kisantu

Nouvelles des enfants et jeunes parrainés

Appel à votre générosité

Appel spécifique

Projets en cours en RDC

Centre de santé et maternité de Luila

Projet en France

Marché de Noël

Adresse de l'ASK
3 place du Clos de Pacy - bat B3
94370 Sucy en Brie
01 45 90 10 20
ask.dubois@wanadoo.fr
www.avec-les-soeurs-de-kisantu.ask.com

Mot du président

Chers Ami(e)s ASKIENS !

En cette période de pandémie du corona virus, avant de vous présenter ce journal, l'ensemble des membres du conseil d'administration de l'association ASK se joignent à moi pour vous formuler leurs souhaits de santé. Les notions de solidarité et d'entraide ne sont pas des mots au sein de l'association mais des réalités bien concrètes. Aucun membre de l'ASK ne doit se sentir seul.

Comme vous pourrez le constater à la lecture de ce nouveau journal, le covid ne semble pas avoir beaucoup touché la population locale ; l'utilisation fréquente d'antipaludéens semble en être l'explication. Difficile d'obtenir une information valable, sauf à faire confiance aux personnes de l'ASK qui sont sur place, au contact de la population.

Cela n'empêche pas la mise en œuvre des projets décidés : construction au centre de santé de Luila, d'un bâtiment d'accueil, les parrainages d'enfants et d'étudiants etc. L'association répond donc à de réels besoins locaux.

Ce journal mérite une attention particulière car il souligne, comme le dit le Sage, que :

" *La vraie amitié, c'est le partage de tout ce que le cœur possède à l'intérieur.*
Malgré le temps, la distance, l'amitié demeure dans le cœur. "

Marc

Concrètement, le cas du jeune **Marc**, suivi et accompagné par l'association depuis 13 ans, entre dans une phase critique : son opération chirurgicale. La lecture de son parcours de vie, présenté dans ce journal, ne peut laisser insensible et beaucoup ont déjà manifesté une solidarité et un lien d'amitié réels.

Son opération sera déterminante dans son parcours de vie. Le budget qu'elle implique, se révèle important, et cela, malgré des gestes remarquables de donateurs ou d'intervenants (chirurgiens notamment). L'ASK ne peut seule faire face à cette dépense et l'appel aux dons a été lancé. Les retours à cette demande sont prodigieusement enthousiasmants mais, malheureusement, se révèlent encore insuffisants. Il faut donc encore se mobiliser et mobiliser autour de nous, d'autant plus qu'il nous est difficile actuellement d'organiser des concerts ou d'autres manifestations comme sources de financement.

N'oublions pas que, comme précisé, les dons s'inscrivent dans l'action de l'ASK au titre de l'aide à la population de la région de Kisantu. Ils peuvent donc ouvrir droit, dans les conditions légales, à une déduction fiscale.

Dès à présent, à la lecture de sa lettre jointe dans le présent journal, nous sommes certains que Marc vous en sera reconnaissant !

Merci pour lui.

Ce journal étant le dernier de l'année 2020, les membres du conseil de l'ASK vous adressent leurs souhaits de

Bonnes fêtes de fin d'année.

Marc Dubois,
votre président

Quelques nouvelles de Kisantu

Situation sanitaire

Comme partout dans le monde, par l'Etat d'urgence décrété par le président de la République, depuis mars 2020, la RDC a connu un temps d'arrêt de la quasi-totalité de ses activités clés par la fermeture des écoles, des églises, des frontières nationales et provinciales ainsi que par l'imposition des mesures-barrières contre le corona virus : lavage des mains, port obligatoire des masques, distanciation etc.
Si les deux premières mesures ont été relativement observées, celle de la distanciation a été complètement ignorée.

- Comment interdire à la population (qui vit au jour le jour) de ne pas faire le marché, de rester cloitrée chez elle et se laisser mourir de faim ?
- Comment ne pas s'entasser comme des sardines dans les bus et les taxis pour se rendre au marché, toujours bondés ?
- Comment fermer les frontières intérieures alors que les centres-villes sont quotidiennement approvisionnés par les zones rurales ?

A cause de ces difficultés d'ordre économique, il était impossible ni de fermer les marchés ni d'arrêter la circulation migratoire de la population. Ce qui a fait craindre une catastrophe sanitaire en Afrique : l'OMS a prédit une hécatombe, les experts nationaux ont annoncé au moins 75.000 morts à Kinshasa. A mois de mars, tous les premiers cas de maladie et de mort du corona virus (une vingtaine) ont été enregistrés parmi les hauts fonctionnaires de l'Etat (spécialement dans l'entourage du Président de la République : ministres, conseillers, etc.). Toutes ces victimes venaient d'effectuer un voyage en Europe. C'est donc par avion que la maladie est entrée en RDC.

Malgré ces morts en cascade autour du Président dont un évêque, la population congolaise est restée sceptique quant à l'existence de cette pandémie, l'assimilant à une maladie " des riches ". De mars 2020 jusqu'au 13 octobre, les statistiques nationales se présentent comme suit : 10.872 cas, 10.249 guéris, 276 décès, 347 actifs.

Dans notre Province, le Kongo Central, le nombre de cas n'a jamais dépassé les 500. Aucun malade ni mort dans nos familles biologiques et religieuses. Quant à Mbanza-Ngungu et Kisantu, le nombre de décès s'élève à 4, mais toujours contestés par la population qui accuse les autorités d'avoir monnayé ces morts pour se faire des sous. Jusqu'aujourd'hui, la quasi-totalité des Congolais ne croit pas en cette pandémie ou encore la considère comme une grippe quelconque. Dans les hôpitaux, les malades atteints de ce virus ont suivi le traitement moderne (avec la chloroquine et associés), tandis qu'à la cité, la population s'est ruée sur les plantes médicales traditionnelles, des forêts entières furent dévastées à la recherche des produits miracles. La Maison de l'Artemisia a été inondée d'appels pour approvisionner la capitale et les centres villes de notre Province. Sur la demande du Président de la République, notre Association a dû commander 3 tonnes d'artemisia dans le Kivu, car la Province du Kongo Central était en manque de cette tisane miracle.

Vu l'amélioration générale de la situation, l'Etat d'urgence a été levé le 15 août dernier avec la reprise de toutes les activités ; réouverture des écoles, des églises, des frontières, des lieux de spectacles, etc. tout en maintenant quelques mesures-barrières dont le lavage des mains. A l'école primaire et secondaire, l'année scolaire 2019-2020 a été clôturée en calculant la moyenne des points de deux premiers trimestres ; les activités de la nouvelle année scolaire ont repris depuis le 12 octobre. Quant à l'université, l'année académique a été réouverte le 18 aout dernier et s'achèvera le 9 décembre prochain. La nouvelle année académique (2020-2021) sera ouverte une semaine plus tard. Bref, tous les secteurs ont repris normalement. L'OMS et de nombreux scientifiques s'interrogent sur la résistance des Africains face à la COVID 19. Des raisons plus plausibles peuvent expliquer cette situation, mais il est vrai que notre pays n'a pas connu l'hécatombe tant attendue.

Des nouvelles des enfants et jeunes parrainés

Le parcours de Marc-Alfonso Abega

Avec nos amis de Kisantu et vous-mêmes, et toutes les œuvres que nous soutenons depuis plus de 26 ans maintenant, nous avons une pensée particulière pour Marc, ce jeune garçon, entré dans notre histoire en 2007 (cf Journal 24 de mars 2007 lisible sur le site de l'association dans les archives - **https://avec-les-soeurs-de-kisantu-ask.com**) ; il avait 13 ans.

Le voici maintenant avec son histoire racontée Sr Cathy, le procureur du tribunal et par par lui-même, ainsi que des témoignages. Marc fêtera ce mois-ci ses 26 ans.

- ***De Mata Marie Catherine,*** 29 janvier 2007

L'histoire de Marc, une magnifique histoire !

Encore un orphelin dans la rue !

Chers amis,

Bonjour. Souffrez que je partage avec vous la joie ou la peine que j'ai eue hier dimanche en recevant la visite fortuite d'un orphelin.
J'étais en train de tailler ma vigne, lorsque je me retourne, je vois deux petits yeux qui me regardent très poliment.
" Bonjour, ma sœur ; je voudrais avoir le téléphone de Sr Anne-Marie Mpia ". " Pourquoi faire ? " - " On m'a dit qu'elle habite désormais ici, c'est elle qui m'aide, qui m'a fait inscrire à l'école... "
Il vient de parcourir 4 km à pied.
Bref, voici son histoire qu'il m'a racontée.

Il est arrivé à Kisantu en 1997, venant d'Angola, avec son oncle maternel les deux parents sont morts en Angola). Arrivés ici, ils ont été hébergés chez quelqu'un (une connaissance sans doute). Le lendemain, l'oncle dit à son neveu qu'il allait acheter de la nourriture. Depuis lors, il a disparu. L'enfant a été abandonné chez les hôtes. Ceux-ci l'hébergent (à leur façon) jusqu'au jour où il est tombé sur Sr Anne-Marie qui a accepté de le faire scolariser.

Il ajoute, chaque fois que la sœur lui envoie un message pour le rencontrer, la famille d'accueil fait obstacle et ne le lui transmet pas. Cette fois-ci, il a décidé d'aller personnellement à la rencontre de la religieuse. Pire, le garçon avait fait une chute, il était tombé. Sur la demande de Sr Anne-Marie, l'enfant était admis à l'hôpital de Kisantu, en orthopédie, pour les soins et la kiné, la famille d'accueil

est allée le retirer de force soi-disant qu'on allait le soigner à la maison. Ils ont arraché l'enfant de force. Je trouvais cette affaire louche et incroyable !

Après avoir reçu l'adresse de Sr Anne-Marie, le jeune me quitte tout en me remerciant. Je vois qu'il boîte et qu'il marche avec peine. Je le rappelle pour demander des explications, il me répond qu'il souffre énormément. Visiblement, la jambe malade paraît plus courte que l'autre.

Une fois parti, je téléphone à Sr Anne-Marie pour lui dire que d'un moment à un autre il aurait la visite d'un certain Marc, un orphelin d'origine angolaise. Alors la sœur se met à m'expliquer avec détails le calvaire de cet enfant. Elle renchérit : " *Je le cherche depuis plusieurs mois, chaque fois que je lui envoie des messages, de la nourriture ou des habits, la famille d'accueil fait obstacle. Pire, hospitalisé, ses parents d'adoption sont allés l'arracher de force à l'hôpital ; ils ont fait tellement des bruits que personne ne pouvait les empêcher d'emmener l'enfant... Ils le font travailler au champ comme un adulte, etc.* " Anne-Marie était presque en pleurs au téléphone. Elle a promis de venir me voir pour m'en dire davantage.

C'est la Sr qui lui paye la scolarité, mais nous pensons qu'on peut faire mieux pour le sauver.

D'abord, l'arracher de cette famille d'accueil. Comme l'enfant est seul au " monde ", nous allons demander aux Autorités administratives sa prise en charge par la Congrégation, ensuite nous allons le placer quelque part, on verra où.

Je lance donc un SOS autour de vous pour parrainer ce garçon, si possible. Je sais que Jésus nous avait prévenus : ***" Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous... ". Tant qu'on ne les voit pas avec ses yeux, on peut dormir avec une conscience tranquille, mais une fois qu'on les a rencontrés, on est bousculé... Il y a tant de misères autour de nous, malheureusement on ne peut pas les supprimer, mais on peut essayer d'en atténuer quelques-unes.***

La situation de cet enfant me fait mal. Après l'avoir écouté, je lui pose la question : " *Pourquoi tu t'es adressé à moi et pas à une autre sœur ? Me connais-tu ?* ". Sa réponse : " *Non, je ne vous connais pas, mais c'est l'unique sœur que j'ai vue, vous étiez en train de couper des fleurs, alors je me suis dit, c'est à elle que je vais demander l'adresse de Sr Anne-Marie* ". Quel hasard !

Union de cœurs et de compassion. Amitiés. Sr Cathy.

Voici l'histoire de Marc racontée chez le procureur du tribunal

Marc-Alfonso Abega est né en Angola, en 1994, de Mr Abega, trafiquant de diamant (empoisonné par ses amis par jalousie) et de Mme Mado (Madeleine), tous deux décédés en Angola. Marc avait son frère décédé aussi. Ayant appris que la maman de Marc était malade, son frère, un certain Emmanuel (l'oncle maternel de Marc), vivant à Mbanza-Ngungu (en RD Congo, à 30 Km de Kisantu), est allé le chercher en Angola pour l'amener chez lui. C'était en 1998…

Quelques mois plus tard, l'oncle fait un accident et se fracture. Il vient se faire soigner à l'hôpital de Kisantu réputé pour son service d'orthopédie. Il y est interné pendant 3 ans. Entre-temps il prie dans l'Eglise du Pasteur X (le nom m'échappe, une secte évidemment). Au bout de 3 ans des soins, la facture tombe : très salée. L'oncle annonce à l'hôpital et au pasteur et à qui voulait l'entendre qu'il rentrait à Mbanza-Ngungu chercher l'argent pour payer sa facture.

Depuis qu'il est parti, il a disparu de la circulation. Le service de recouvrement de l'hôpital et le pasteur se sont rendus sur place (à Mbanza-Ngungu), mais l'oncle et sa famille ont disparu de la nature, sans traces. Voilà le pasteur qui se trouve avec un enfant de 8 ans ! Il ne l'a jamais ni déclaré à l'Etat, ni scolarisé, au contraire il l'exploite comme un bon à tout faire.

En octobre 2005, en jouant dans la rivière avec des copains, un jeune lui tombe dessus, il se casse (sans doute) le col de fémur. Il traîne avec sa fracture jusqu'en 2006, le jour où Sr Anne-Marie tombe sur lui, par le canal d'une amie. Profondément touchée, la religieuse le fait hospitaliser à Kisantu. Les radios sont prises, le bilan est mauvais : comme l'enfant n'avait jamais été soigné, en forçant sa marche la tête du fémur était rongée (veuillez m'excuser, c'est un non médecin qui s'exprime). Le médecin orthopédiste hospitalise l'enfant. Au bout de 3 mois, il était question de faire un nouveau bilan pour savoir s'il fallait l'opérer.

L'ayant appris, le couple pasteur débarque à l'hôpital et fait une scène terrible devant la religieuse et le personnel soignant. Il n'est pas question de poursuivre le traitement, encore moins à la Sr Anne-Marie de le prendre en charge, menaçant la Sr de la traduire en justice et de lui faire rembourser toutes les dépenses faites pour l'enfant depuis son arrivée à Kisantu en 1999. Sur ce, ils ont pris l'enfant de force et l'ont emmené chez eux. Les soins se sont arrêtés là.

Nous avons compris les manœuvres de la famille d'accueil : d'abord, c'est un problème culturel. Il y a longtemps, chez les Bakongo, on vendait des gens (voleurs, orphelins, etc.). Celui qui en achetait un, devenait riche en membres du clan. Mais, quoi qu'il devienne dans la vie, cet homme restera toujours " l'esclave du clan ", l'homme sans terre. C'est le bon à tout faire. Donc, Marc, un orphelin, sans origine, est une aubaine, un cadeau du ciel pour le pasteur. La preuve : pour effacer ses origines, il lui ont changé le nom en lui donnant celui de " Nloso Mazingou ".

A la rentée de septembre 2006, ils l'ont fait inscrire à l'école sous sa nouvelle identité. Vu son âge, l'école l'a mis en 4e année du primaire (lui qui n'avait jamais été à l'école). Depuis qu'ils ont payé un acompte de 2.000 FC, le reste ne les intéressait pas. L'enfant est chassé de l'école pour non paiement.

Comme je l'ai dit, l'ayant appris, Sr Anne-Marie est allée payer tout le reste, donnant des habits, les fournitures scolaires, etc. Donc Marc continue la scolarité sans jamais entrer en contact avec la religieuse, le pasteur et son épouse font tout pour que l'enfant ne soit en relation ni avec la Sr ni avec les voisins (qui avaient permis la rencontre de Marc avec la religieuse).

Mais depuis une semaine, comme ils continuent à l'exploiter, ils l'ont envoyé loin chez quelqu'un faire une commission. Avec sa jambe malade, il fait une nouvelle chute, aggravant son mal. Il se plaint auprès de ses parents adoptifs qui ne croient pas qu'il souffre. C'est ainsi que ce dimanche 28 janvier, il a décidé de retrouver Sr Anne-Marie pour se faire soigner. La suite, vous la connaissez : par hasard, il est tombé chez moi (à plus de 4 km du couvent de Sr Anne-Marie).

Dans sa déposition, Marc a révélé que plusieurs fois, à la sortie de l'école, le soir, on ne lui laisse rien à manger, prétextant qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde (donc pour lui). Le magistrat lui a demandé ses volontés : ***" Je veux***

quitter chez le pasteur et rester avec les mamans ma Sœur, parce que ces gens là me font des cales, ils ne veulent pas mon bien ". NB. Malgré son âge (4 ans à l'arrivée au Congo), l'enfant connaît encore le portugais, il parle le kikongo, le lingala et commence à comprendre le français. Il veut étudier et devenir médecin.

Au Parquet, le magistrat nous a conseillé carrément de l'adopter, pour sauver l'enfant. Il a demandé notre avis et nous avons répondu positivement. Pour le mettre hors du danger (physique, risque même d'empoisonnement), l'homme de la loi nous a recommandé de le retirer dès demain de chez le pasteur. Sur le champ, le Parquet a envoyé une convocation à ce dernier, il sera entendu demain devant l'enfant et la religieuse et on va lui signifier officiellement qu'il n'a plus aucun droit sur l'enfant (d'ailleurs aucun acte juridique ne le reconnaît comme son tuteur). Dès demain, nous le mettrons à l'Internat, chez les Frères de St Joseph, dans la même école que Franck-Vincent (il quittera son ancienne école). Après le Parquet, le dossier sera transféré au Tribunal de Paix de la Cité, qui délivrera les Actes officiels d'adoption. Mais l'affaire est déjà acquise en faveur de l'enfant. Pour tout boucler, nous sommes appelés à payer certains frais judiciaires, le magistrat nous communiquera le montant.

Marc est rentré tout heureux, nous lui avons interdit d'en parler ni à la famille ni autour de lui, de peur que cette nuit, on ne lui fasse du tort.

J'ai demandé à la Sr Anne-Marie d'aller voir le médecin orthopédiste pour reprendre son dossier santé, il y a sûrement une opération en vue.

◗ *Le 30 janvier premier témoignage*

La vie de ce petit garçon va être transformée, et je souhaite que se réalise son rêve d'être un jour médecin.
Moi la mécréante, j'ai entendu l'autre jour une très belle parole de l'Abbé Pierre. Quelqu'un lui disait : ***" Père, je ne crois pas en Dieu "***. L'Abbé Pierre a répondu ***" Ça n'a aucune importance, Dieu, lui, croit en toi ".***
Eh bien, moi, ce petit Marc, je crois en lui... Il a beaucoup de volonté, et il a réalisé en quelques jours un grand chemin dans sa vie, il va continuer. Je souhaite que lui, Franck-Vincent et Simon deviennent amis, à trois ils seront encore plus forts. Je vous embrasse. Embrassez tous les enfants pour moi.

Claudine

◗ *Réponse de Sr Cathy au mail de Claudine*

Chers tous,
Permettez que je vous réponde sur le mail de Claudine.
Une fois encore, à vous tous, un grand merci pour cette chaîne de solidarité autour du petit Marc. Sur les pas de l'Abbé Pierre : ***" Dieu croit en nous "***, croyons aussi en Lui. Nous sommes sûrs qu'il agit et agira encore davantage dans ce jeune.
Je vous embrasse toutes et tous. Sr Cathy.

◗ *Suite… Le 5 février convocation au Parquet*

Chers amis,
Le jour de mon départ (mercredi), Sr Anne-Marie et le jeune Marc ont répondu à la convocation du Magistrat au Parquet. C'est le pasteur qui devait comparaître. Le Magistrat l'a entendu et lui a signifié fermement que désormais il n'avait plus aucun lien avec Marc, que ce dernier était adopté officiellement par les sœurs.

Vous devinez sans peine sa réaction : refus catégorique. Le juge lui a fait remarquer que non seulement il maltraite l'enfant, mais aussi qu'il est voleur : il garde illégalement un enfant, il lui change son identité et viole tous ses droits... Le voleur était obligé de capituler mais en exigeant que Marc rentre passer la dernière soirée en famille, chez lui. La veille, nous avions demandé avec insistance à l'enfant de partir de la maison avec ses effets sans rien dire à personne. C'est ce qu'il a fait. Le juge a refusé de laisser rentrer l'enfant chez le pasteur. Comme nous sommes en démocratie, il a donné la dernière parole à Marc pour trancher.

Calmement l'enfant a répondu : " *Pour ma formation, ma santé et mon avenir, je décide de rester avec les sœurs ; je ne peux plus perdre le temps, déjà cet après-midi je dois entrer à l'internat pour commencer les cours dès demain. D'ailleurs, plus tard, lorsque j'aurais terminé mes études et que j'aurais un emploi, je ne pourrai jamais vous oublier.* "

Sur ce, le pasteur s'est levé et est rentré bredouille chez lui, sans même dire au revoir ni au juge, ni à l'enfant.

En quittant le Parquet, Marc s'est exclamé les mains levées au ciel : " *Merci, Seigneur, d'avoir entendu mes pleurs !* ". Sr Anne-Marie qui l'accompagnait a versé quelques larmes d'émotion.

Directement, la religieuse l'a conduit dans sa nouvelle école. Avant d'aller à Kin, j'avais pris soin d'écrire au Frère directeur de l'école Jean Bosco pour lui dire qu'un autre enfant allait rejoindre Franck, et qu'en attendant de lui acheter le trousseau du pensionnat, qu'il partage tout avec les Simon. Hier après midi, les trois enfants sont venus me voir au couvent, très ravis d'être ensemble, le grand Simon veille sur ses deux petits.

Tout le monde a compris, spécialement le Magistrat, que en cherchant le retour de l'enfant en famille ce soir-là, quelque chose de mauvais allait lui arriver. J'ai demandé au Frère directeur de ne permettre aucun visiteur à l'école pour Marc, car les méchants peuvent utiliser des intermédiaires pour nuire.

Maintenant, ce qui reste à faire, c'est d'aller tout de suite au Parquet pour payer les frais judiciaires fixés à 150 $, ensuite aller au marché lui acheter tout (uniformes, matelas, seau, assiettes, bref le nécessaire pour l'internat). Enfin, téléphoner à Kinshasa chez un spécialiste en orthopédie pour demander un rendez-vous médical, car on ne peut plus traîner pour une éventuelle opération.

A vous tous, une fois de plus, merci pour cette grosse chaîne de solidarité et de sauvetage.

Amitiés. Sr Cathy

◗ *De Mata Marie Catherine,* 5 février 2007

Chers amis,
Comme annoncé ce matin, j'ai été au Parquet régler les frais judiciaires pour l'adoption de Marc. Le Magistrat me l'a encore répété : le pasteur était sûrement mal intentionné, il faut éviter tout contact avec l'enfant... Ensuite, je suis allée au marché pour les achats (vêtements, lingerie et couvert pour l'internat). Les trois garçons viennent de tout retirer.

Tout à l'heure, je viens d'obtenir le rendez-vous médical pour Marc, ce sera pour ce lundi 12 février, au centre pour

handicapés, à Kinshasa. Je vous dirai la décision du médecin orthopédiste.

Marc a été parrainé dans les 48 heures ; nous sommes tous heureux de vous faire partager son histoire.

Mon histoire

Je suis Marc Abega Alphonse né dans une famille ou j'ai du mal à connaitre le nombre exact d'enfants que mon père a laissés. Je suis né dans un village en Angola, à Manselele.

A l'âge de 3 ans, j'ai perdu mon père. Il était un homme d'affaires et promoteur d'une école primaire. Selon les témoignages, c'était un homme très intelligent. Après la mort de mon père, ma mère était enceinte et sa famille avait décidé que nous puissions rentrer chez ses parents, à Makoko. Quelques jours plus tard notre arrivée chez nos grands-parents, mon oncle est venu me chercher pour aller vivre au Zaïre à Mbanza-Ngungu dans la province de Bas-Congo, actuellement la RDC et Kongo-Central.

En arrivant dans sa famille, quelques jours étaient suffisants pour connaitre la décision de la femme de mon oncle par rapport à ma présence, car après quelque mois, elle quitta la maison. Pour elle, moi je suis sorcier et j'aurai une influence négative sur sa famille. Donc, mon oncle était face à une question pas très difficile à répondre " il devait choisir entre sa femme et moi ". Quelques semaines plus tard mon oncle connut un accident très grave au niveau de sa jambe droite. L'hypothèse de sa femme était confirmée en ce jour-là, que Marc est un sorcier, car en son arrivée, la famille était divisée. Alors, comme la femme de mon oncle n'habitait plus avec nous, aussi tous les enfants étaient partis avec elle, donc, j'étais obligé de suivre mon oncle à l'hôpital Saint-Luc à Kisantu, où il y a des grands spécialistes sur l'orthopédie, j'étais le garde-malade. J'étais obligé de faire tous les travaux, sauf la cuisine. En ce temps-là j'avais 4 ans. Quelque corvée ? Je n'ose plus imaginer ces instants-là. Tout cela parce que j'étais la principale cause. Pour payer le prix à tout le problème que j'avais causé pour avoir quitté de chez moi venir chez mon oncle, je devais passer plusieurs moments sans manger. Au début de ce comportement, je n'avais pas le courage de demander de l'aide aux personnes avec qui nous habitâmes le même bâtiment, alors je trouvais mieux d'aller chercher la nourriture dans les poubelles de l'hôpital.

A l'hôpital, mon oncle vendait la cigarette, et j'allais acheter le stock de cigarettes au marché avec d'autres garde-malades pour ne pas s'égarer. J'en profitais pour mendier. Les gens m'aidaient parce que je leur apprenais à parler Portugais. Au moins là, je gagnais ma nourriture dignement. Après une année et demie, mon oncle se remit totalement de sa fracture.

Comme il n'avait pas assez de moyen pour payer toutes les factures de l'hôpital, il demanda de l'aide au médecin directeur général de l'époque, Dr Matondo, qui accepta cette aide en connaissant que mon oncle est Angolais, il n'a pas de la famille en RDC. Au moment de rentrer à Mbanza-Ngungu, il n'y avait pas assez d'argent pour nous deux, il décida de me laisser chez un pasteur de l'Eglise de Noire.

Dans cette famille, la maman ne croyait pas que j'étais sorcier, tandis que son mari l'était. Je suis resté dans cette famille plus de 7ans, sans que mon oncle ne vienne me chercher ni non plus un mot de sa part pour demander de mes nouvelles.

En restant chez le pasteur, j'étais le domestique de grands travaux forcés. Le champ, nettoyer la maison, nettoyer la parcelle, aller chercher de l'eau loin de la maison, voire du quartier…

Aller au champ avec un poids ne correspondait ni à mon âge, ma taille ou encore mon poids. La distance que je parcourais pour aller au champ ou à la source pour puiser l'eau était énorme. A moindre faute j'étais presque torturé, humilié, laissé mourir de faim…

Quelques gens du quartier ou de la cité qui me connaissaient, les uns m'ont connu quand j'étais à l'hôpital avec mon oncle et d'autres chez le pasteur continuer à m'aider avec quelque chose à manger seulement, pas d'autres choses, sinon j'allais être puni ou frappé. Souvent quand je sortais pour aller jouer, à mon retour ma punition était de rater la nourriture toute la journée. Les corvées devenaient de plus en plus dures que je finis par m'habituer d'aller chercher de l'aide dehors.

Une fois, après avoir été fortement tabassé, j'étais mis dehors pour ne plus rentrer à la maison. J'ai dû passer la nuit dans dépôt de produits pétroliers. Le propriétaire du dépôt avait accepté que je passe nuit dans son dépôt parce qu'il me connaissait depuis que j'étais garde-malade de mon oncle. Après mon retour à la maison, les choses s'empirèrent. Comme on me laissait trop mourir de faim, j'ai commencé à voler la nourriture et l'argent partout où j'y allais. Heureusement pour moi, cette attitude ne m'avait pas totalement envahi. Pour éviter qu'un jour je sois amené au poste de police pour vol, j'ai commencé aller chercher les bois dans la forêt, j'allais plus chercher les bois au jardin botanique de Kisantu et j'allais les vendre au marché sans que le pasteur ne soit au courant, sinon l'argent allait être ravi et moi j'allais aussi subir la tortue comme l'autre fois. Et comme au jardin, il y avait des moments où les sentinelles nous pourchassaient, et si on vous attrape, c'est la police qui viendra vous chercher, alors souvent, si je fais mon petit business souvent les saisons, si c'est la saison des mangues, j'irai chercher des mangues dans la forêt et venir les vendre au marché de Ngandu. Et si c'est les safus, je faisais la même chose jusqu'au moment où la nouvelle était arrivée chez le pasteur. Avec ce business, je m'achetais les caleçons, les babouches, la nourriture que je mangeais en cachette ; les autres habits je n'achetais pas par peur mais ce que j'achetais, si on me demande je disais qu'on m'a offert. Il y avait des moments où les poux me sortaient aux habits, plus au niveau des caleçons, mais grâce à mon petit business j'arrivais à m'acheter les sous-vêtements. Vendre les mangues, Safus, les bois ou encore chercher des chenilles dans les grandes forêts étaient pour dure mais ça me soulait aussi. Et comment avec le pasteur j'étais habitué aux travaux de champ très dur, des fois j'allais travailler chez d'autres personnes ou transporter des biens très lourds à des grandes distances, cela pour gagner peut-être un petit repas de quelques minutes. Les choses que je transportais étaient plus des bassins de fufus ou encore des sacs de maniocs sur la tête sur une distance 10 Km voire 20 Km. J'ai grandi dans ce foyer pendant plusieurs années dans les mêmes conditions de torture.

Un jour, alors que j'étais en train de me laver dans une rivière, pas si grande mais moyenne, un garçon sans le vouloir, en faisant un plongeon, ses 2 pieds m'ont frappé avec violence au niveau de la hanche. J'étais sorti de l'eau avec des larmes. J'attendis que les douleurs s'apaisent, puis je suis directement rentré à la maison. Deux semaines plus tard, je marchais en rampant comme un bébé qui apprend à marcher. Donc je marchais à 4 pattes. La maman priait pour moi, mais rien ne changeait, c'était devenu beaucoup plus sérieux que je n'arrivais plus à marcher.

Alors, parmi nos voisins, une dame qui connaissait la sœur Ana Marie Mpia de la congrégation de sœurs de Sainte Marie de Kisantu (SSMK), lui raconta mon histoire. La sœur était tellement touchée par mon histoire qu'elle a demandé à me voir. La première fois que j'ai rencontré la sœur Mpia était en cachette ; après cette rencontre, la sœur Mpia décida de se voir avec les parents qui m'élevaient. Ils étaient d'accord de la proposition de la sœur, car ils n'étaient pas capables financièrement de me faire soigner. La sœur Mpia avait tout fait pour que je sois soigné. J'étais interné à l'hôpital Saint-Luc de Kisantu où je fus garde-malade de mon oncle. J'avais passé 7 mois en traction. J'étais en traction pendant 3 mois pour voir s'il y avait amélioration, mais le médecin avait remarqué quelques anomalies ainsi il recommanda que je refasse la traction pendant 3 mois et demi pour corriger cette anomalie. Pendant tout ce temps, la sœur avait trouvé une maman qui était aussi garde-malade de son fils pour me faire le repas et m'aider pour la douche et beaucoup d'autres tâches. La sœur Mpia m'apportait tout son amour, car le soutient, affection et encouragement était l'expression de son visage chaque jour qu'elle était à mes côtés. A cause d'elle, j'ai commencé à apprendre à m'aimer, à compter sur moi, à me valoriser, à refuser d'autres choses inutiles, bref j'étais devenu une autre personne. La responsable de la pédiatrie où j'étais interné était une religieuse Belge ; en collaboration avec la sœur Mpia, j'étais vraiment sorti de l'enfer du pasteur.

L'hôpital est un milieu où les gens sont tristes mais moi j'étais très heureux, j'ai commencé à apprendre à compter et à connaître quelques lettres d'alphabet français. A la pédiatrie il y avait une dame qui s'occupait de nous après que les docteurs aillent passer dans les chambres pour voir les malades. La dame qui s'occupait de nous pendant que j'étais à l'hôpital, ses enfants sont pris en charge aujourd'hui par l'ASK. Drôle de coïncidence.

Après quelques temps passés à l'hôpital, les rumeurs circulaient dans la cité que la sœur Belge voulait m'envoyer en Belgique, alors le pasteur était venu faire un grand trouble à l'hôpital, précisément à la pédiatrie où j'étais interné. La sœur Belge s'est sentie en danger, elle me laissa sortir de l'hôpital sans l'accord du médecin qui me suivait, alors que je venais d'être en traction. Je devais faire la kiné, car je venais de quitter la traction pas même 5 jours mais ce n'était plus possible à cause du trouble causé par le pasteur. Les douleurs que j'avais étaient tellement fortes je quittais l'hôpital avec mes larmes aux yeux. C'était pire que l'enfer. Avec toutes les douleurs que j'avais, je devais rentrer chez le pasteur sans moindre chance de faire la kiné et aussi avoir des anti-douleurs.

Le pasteur avait donné comme raison qu'il allait me faire étudier, alors la sœur Belge n'a pas voulu insister sur sa décision et ses raisons. La sœur Belge me donna un sac à dos avec quelques cahiers et stylos pour commencer l'école. Le jour où j'étais sorti de l'hôpital prématurément, c'était le jour j'avais vu le diable en face. Tout le lui posait la question de savoir s'il était sérieux sur sa décision de m'arracher auprès des sœurs.

Je me demandais " *Comment est-ce qu'il peut être aussi méchant, sachant très bien qu'il n'avait pas la capacité de me prendre en charge, alors qu'il y a des gens de bons cœurs qui ont accepté de me prendre en charge mais il refuse catégoriquement ?* "J'étais incapable de prononcer cette opinion !

Le même jour quand nous sommes rentrés à la maison, j'avais de très fortes douleurs mais il n'y avait pas d'anti-douleurs. Le pasteur et sa femme me faisaient la kiné traditionnelle, c'est-à-dire ils utilisaient l'huile sésame pour me faire le massage. Après quelques semaines, le pasteur me trouva l'inscription en 4ème année primaire dans une école public et pourtant pendant toutes les années je n'ai jamais été à l'école, sauf avant la mort de mon père, je faisais la maternelle.

C'était une expérience incroyable de commencer l'école. J'allais à l'école et pendant le moment de prendre les notes, je ne savais pas tenir un stylo et mon écriture était illisible. Gloire à Dieu, car je n'avais pas fait plus mois. Certaines personnes me disaient " *mais toi, tu as eu la chance de trouver de l'aide chez les sœurs, mais qu'est-ce que tu fais encore ici ?* "

Pendant les fêtes de Noël et de nouvel an, la sœur Belge avait envoyé une personne pour m'amener un mot de sa part, mais le pasteur refusa catégoriquement, en disant si la sœur me veut, elle doit passer à la maison.

J'avais pris la décision d'aller rendre visite à la sœur Ana Marie pour lui demander de l'aide par rapport à mes douleurs et à la kiné. L'année suivante ; les gens ont continué de me pousser à fuir la maison pour aller me trouver refuge chez les sœurs de Sainte Marie de Kisantu (SSMK).

Un jour, j'ai fait semblant d'aller à l'école, mais je suis allé chercher la sœur Ana Marie. Quand je suis arrivé devant le portail pour entrer dans la congrégation des sœurs, la sentinelle m'amena dans la salle d'attente, mais comme je ne voyais pas des sœurs entrer dans la salle où j'étais ; je suis sorti de la salle pour me diriger vers leur bâtiment où elles dorment.

Boum ! Je vois une sœur qui se dirigeait vers le réfectoire. C'était la sœur Cathy. Comme elle aime bien s'intéresser aux enfants dont le visage explique toutes les misères et le calvaire ; elle me posa la question sur le pourquoi de ma visite. Je lui racontai toute mon histoire comme je le fais dans les pages précédentes, et elle tomba amoureuse de ma souffrance… Vraiment…

Comme la sœur Ana Marie n'était pas présente, elle l'appela pour confirmer si cela était vrai. Après un bon moment de dialogue entre elles, elle me demanda si elle peut me faire quelques photos et une courte vidéo, j'étais d'accord. Elle appela un avocat pour lui demander conseil sur mon sujet. Après sa conversation avec l'avocat, elle me dira " *aujourd'hui c'est ton dernier jour avec la famille du pasteur, demain fait de même comme aujourd'hui, fais comme si tu allais à l'école puis vient me chercher ici. Tu vas demander la sœur générale, car je viens de causer avec un avocat qui travaille au parquet de la cité, il dit qu'il est d'accord pour trancher entre le pasteur ou te trouver une autre famille.* "

Je me souviens que, après avoir entendu cette phrase, je n'avais pas de sourire sur mes lèvres, mais plutôt l'étonnement. C'était plus fort que moi, mais j'avais quand même un sentiment de mépris. Je me disais que, peut-être dans cette nouvelle famille, on pourra me faire subir les mêmes choses que chez le pasteur, mais je savais que rester chez le pasteur, j'allais devenir un bon voleur, mendiant, domestique de ses travaux de champs et que les études je n'allais pas finir même les études primaires (école primaire), car pour ses propres enfants ; aucun n'a fini les études voire obtenu son bac, et moi alors ? Je pensais en court de route les pour et les contre pour quitter cette famille. En aucun cas j'ai eu l'idée de rester moins encore de faire quelques jours chez le pasteur. Après mon retour à la maison, chez le pasteur, je gardai le secret.

En arrivant à la maison, chez le pasteur, quelques minutes plus tard, j'ai vu les agents d'ordre venir déposer une convocation que le pasteur devrait répondre le lendemain au parquet. J'avais entendu qu'il en parlait avec quelques personnes et sa femme, moi j'étais à l'intérieur de la maison. Je n'avais pas bien passé ma soirée non plus ma nuit, je pensais seulement au jour suivant. Et le lendemain je fais comme la sœur me l'avait demandé. En arrivant chez les sœurs, je vois les 2 sœurs, Ana Marie et Cathy qui m'attendaient devant leur congrégation. J'ai pris un petit déjeuner qu'elles m'avaient préparé, puis nous sommes allés au parquet. En entrant dans le bureau de l'avocat, je vois le pasteur, et lui me demande qu'est-ce que tu fais ici ? L'avocat lui répondit, c'est à cause de lui que tu es convoqué ici. L'avocat me posa quelques questions auxquelles j'avais très bien répondu, car avant d'entrer la sœur m'avait dit qu'il faut bien répondre si tu veux quitter chez le pasteur. J'avais peur, car le pasteur était une personne que je n'arrivais pas à regarder au visage, sinon ce sont des coups qui vont tomber sur moi, mais connaissant mes difficultés j'avais très bien tenu en face de celui qui était Goliath autres fois. L'avocat trancha que le pasteur n'était pas en mesure de me prendre en charge, alors le pouvoir public devrait faire quelque chose pour me sauver, en me trouvant une autre famille.

Voilà un peu, comment je suis né dans une autre famille, celle de ASK où je rencontrais beaucoup de mamans, beaucoup de papas, beaucoup des frères et sœurs. Le même jour après le parquet, je suis directement envoyé à l'internat, pas très loin de la cité où habite le pasteur. A l'internat j'étais vraiment en sécurité, car seul les membres de ta famille ou ton tuteur peuvent venir te rendre visite, pas d'autres personnes. Mais, ce qui est sûr c'est que le pasteur avait été interdit de me rendre visite ou de m'approcher, ça, c'était très important, car connaissant le pasteur, il est capable de beaucoup de choses. Dans cet internat, on ne sort pas n'importe comment. Donc les visites et les sorties sont très conditionnées.

Comme j'avais beaucoup des difficultés pour lire, écrire et parler français, la sœur Cathy me trouva une religieuse, la sœur Denise Lububi, qui était mon second enseignant. La sœur Cathy avait demandé aux autorités de l'école pour mon cas et elles étaient d'accord. Donc après l'école et le repas de midi, j'allais au centre Emmaüs chez la sœur Denise pour apprendre à lire, écrire et parler français.

Pour ma première année à l'internat, pendant les vacances je restais chez les sœurs, à la congrégation ou je restais avec la sœur Cathy et si elle va faire des voyages locaux, des villes ou provinces proches on allait ensemble, mais d'autres villes ou provinces lointaine ou encore des voyages internationaux, je restai dans la congrégation jusqu'à la fin des vacances. Au sein de cette congrégation j'ai eu aussi beaucoup d'autres sœurs qui prenaient soin de moi quand la sœur Cathy est en voyage voire aussi quand elle présente.

Après un moment la sœur Cathy me trouva où je pourrais aller pendant mes vacances. C'est chez Christian Kintenda, son neuveu. Il se sacrifiait à plusieurs moments pour venir me rendre visite à l'internat en faisant de très long trajet avec un route très dangereuse pour les chauffeurs non expérimentés. J'ai beaucoup de chance, vraiment…

C'est à l'internat où je rencontrais les autres bons frères et sœur nés dans la grande famille de l'ASK (Simon Deda, Franck Kisaka, Anita Luyeye…) Simon et les autres cités ci-haut allaient en vacances chez certaines de leurs connaissances ou membres de famille. A un certain moment, la sœur Cathy voyageait trop et elle n'avait plus vraiment des informations sur nous ; et elle décida que nous quittions l'internat à Kisantu pour l'internat de Luila (lycée Luila) où il y avait un internat des filles et des garçons dirigés par les sœurs de la même congrégation qu'elle ; et j'ai pu finir mes études primaires.

Ma seconde année à l'internat était très merveilleuse en rencontre, car d'autres mamans, mais de peaux blanches qui étaient également tombée amoureuse de moi, à l'exemple de Claudine Luczak, avec qui j'ai eu de très bons moment, impossible à oublier. Avec elle, j'avais complètement oublié tous mes mauvais moments, j'avais la vie, car elle m'avait appris à oublier les mauvais moments pour penser la meilleure vie que je souhaite avoir, qui je vais devenir, quel genre de responsable que je vais devenir, dans quel domaine de la vie je vais rendre service aux autres.

J'ai commencé à penser à ma vie, sur ce que je souhaite devenir dans le futur, avoir confiance et l'estime de soi… Il y a eu aussi maman Simone Marc Dubois, et enfin maman Annie Barriquand qui m'a donné le goût de la lecture. Les choses changeaient avec une vitesse de la lumière que j'ai pu faire connaissance d'un petit frère merveilleux à la couleur très différente à la mienne. Un gréco-français, Nikias, qui n'avait que 7 ans et demi et moi 12 ans, avec qui je correspondais soit par e-mail soit par téléphone. Après avoir fini mon école primaire, la sœur qui dirigeait le lycée refusa que les garçons continuent à loger et étudier au lycée, réputé pour son internat les filles et non les garçons. Je suis retourné dans la même cité où vivait le pasteur pour finir mes études secondaires et humanitaires, au collège Moderne Scientifique de Kisantu, en CMS Kubama en sigle. C'est une école de la Compagnie des Jésuites. Réputée pour la qualité de ses enseignements et la qualité de grandes autorités du gouvernement qui ont étudié là-bas, à l'exemple du fils de Mobutu, Sadam. La sécurité est très élevée par rapport aux internes qui logent à l'internat.

Avant la mort de Claudine, j'allais passer mes vacances chez elle à Kinshasa ou encore j'allais chez le neveu de la sœur Cathy, Christian Kitenda qui me considère comme son premier fils, car je commençais à vivre avec lui avant qu'il ne se marie. Pour mon bien être, maman Cathy me trouva une famille d'accueil qu'elle connait très bien et qui vit dans la même cité qu'elle à Mbanza-Ngungu, dans le souci que j'intègre une vraie et bonne famille. Quelle coïncidence !

C'est dans cette cité où la page très sombre de ma vie a commencé. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir rencontré de très bonnes personnes qui m'ont beaucoup aidé d'une manière ou d'une autre. Je suis vite tombé amoureux de cette famille, car dès ma première journée au sein de cette famille, j'avais l'impression d'y être déjà depuis plusieurs années. Une famille qui m'a donné une grande place, et surtout qu'il y a qu'un seul garçon, qui est plus petit que moi ; donc les parents comme les enfants m'ont beaucoup soutenu pour sortir de mes angoisses. D'où pendant les vacances j'avais le choix de choisir où j'irai ; chez Christian ou ma famille d'accueil.

En 2015 j'ai obtenu mon diplôme d'Etat (Bac) en option Biologie-Chimie. Mon plus grand souhait était de devenir médecin, et faire ma spécialisation en orthopédie, hélas ! Malheureusement après la mort de Claudine, j'ai dû changer de domaine. Claudine était pour moi comme mon semblable mais avec une peau différente à la mienne. Elle a eu une enfance très difficile et elle était aussi une orpheline, raison de plus de me voir en elle quand elle me parlait de la vie. Comparer sa vie à la mienne, elle était presque pareil. C'est pourquoi elle me comprenait totalement. Elle m'encourageait à bien travailler en classe pour devenir un bon médecin. A sa mort, le vide qu'il s'est créé était tellement grand que j'ai dû changer de domaine.

Me voilà, aujourd'hui évolué dans le un autre domaine que la médecine, le pétrole. C'est un domaine pour lequel je suis

tombé très amoureux, vu son rôle, son omniprésence et ses caractéristiques qui influencent notre quotidien d'une manière ou d'autre autre. C'est un domaine très intéressant et qui me fait rêver chaque fois que je suis sur un livre que je n'ai jamais lu avant d'obtenir mon bac, j'avais deux choix par rapport au domaine que je devrai faire à l'université et aussi, pour ne plus penser à toutes les promesses que Claudine me faisaient chaque soir avant de dormir par rapport à la médecine, j'ai dû choisir le second choix, le pétrole. Je suis heureux de mon second choix.

Ma première année à l'université n'était facile, il fallait trouver une force qui devrait surpasser tout de moi, Claudine était morte peu de temps avant le début de la mi-session. Or, 3 ans avant sa mort, elle avait passé de très mauvais moments et moi j'étais au courant, ignorant que j'étais, je ne faisais pas attention à ses angoisses. Avec l'annonce qu'elle souffrait de cancer du sang, cela m'avait découragé de faire la médecine. Je devrai faire l'effort et je le fais pour trouver la force d'essayer de faire semblant, que Claudine n'était plus en vie. Heureusement pour moi, l'ASK ne m'a pas abandonné, même si mes études coûtent cher, énormément par rapport aux autres enfants de l'association.

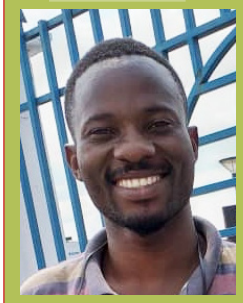
Après avoir passé beaucoup de temps dans la profonde ombre de la misère, aujourd'hui je rends grâce à Dieu pour la lumière qu'il m'apporte à trouver des personnes qui ont vraiment la compassion de moi. Jusqu'aujourd'hui je n'ai jamais changé de nationalité tout ceci grâce à maman Cathy qui ne veut pas que je puisse perdre mes origines, donc je suis toujours Angolais ; mais qui n'a pas d'identité, c'est-à-dire pas de passeport. Cette année, ensemble avec maman Cathy nous nous battons pour que je sois identifié et reconnu par le gouvernement Angolais.

L'année passée avait un peu bien commencé mais terminé par des moments très forts par la visite de mon petit frère Nikias, avec qui j'ai passé peu de temps mais fort en émotion.

Voilà un peu, en quelques lignes ma vie depuis ma naissance jusqu'à cette année 2020 au mois de février.

Appel spécifique

► Pour Marc



Dans le dernier journal de juillet, nous vous avons lancé un appel pour arriver à financer l'opération de Marc à Kinshasa, au coût de 6 000 $

Par l'intermédiaire de Gérard et Martine, chirurgiens-dentistes, nous avons été mis en contact avec le Pr Thierry Judet, chirurgien orthopédiste de renom, maintenant retraité.

Il a fait des disciples dans sa discipline et, très ému par l'histoire de Marc, il nous a mis en contact avec le Dr Gaudot à l'hôpital Raymond Poincaré à Garches, spécialiste de la dépranocytose dont est atteint Marc ; cette maladie du sang rend toute intervention plus délicate.

Sa générosité et celle d'un des anesthésistes nous a permis d'envisager cette opération à Garches plutôt qu'à Kinshsa pour s'assurer des meilleurs résultats possibles.

Cependant, il reste à la charge le coût du séjour hospitalier et le matériel qui sera réduit à 2 jours ; **il s'élève à 11 190 €**.

A ce jour, vous êtes 23 à avoir répondu généreusement à cet appel ; le montant récolté est à ce jour de **7 145 €**, avec une promesse de don de 2 500 € ; il nous manquerait encore 1 545 €.

L'association prendra en charge le voyage, les formalités administratives et la rééducation.

Nous avons donc encore besoin d'un bon coup de pouce.

En attendant, Marc est en train de valider son **2e semestre d'année de licence en 13 ans de scolarité**, avec une motivation et un courage étonnant ; sa moyenne sur l'ensemble des épreuves est de 16,33/20 pour le 1er semestre.

Appel à votre générosité

Autres parrainages

Pour la rentrée 2020-2021 nous avons :

- **30 enfants parrainés dont**
  - **5 en primaire,**
  - **10 en secondaire**
  - **13 en université**

Le coût total sera de **9 700 €** ; l'ASK avait pris 3 étudiants à sa charge qu'elle continuera à parrainer.

Mais Sr Cathy nous fait la demande pour 3 autres enfants présentés ci dessous ; **il nous faut trouver d'autres parrains et marraines autour de nous**.

- **Makengele** (neveu de Sr Marie Rose) : orphelin de père et de mère, inscrit en frais : 150 $
- **Mpila Plamedi** : enfant de la rue, récupéré par l'abbé Christian Makengo, inscrit en G1 Electricité / Kasangulu : frais 500 $
- **Mata Masala Cathy** : orpheline de mère à qui on avait donné mon nom ; père Kapesa Jonald, à Kisantu, inscrite en G1 Math-Info, ISP Mbanza-Ngungu, frais 500 $

Projets en cours

► Centre de Santé de Luila, paillote et maternité

Sur la demande de Sr Hermeline, ASK a obtenu du Conseil départemental la somme de 4 500 € complétée à hauteur de 4 500 € par l'ASK pour la construction d'une paillote au Centre de Santé de Luila.

Achat de matériaux

► Centre de Santé de Luila, paillote et maternité - suite

En un mois de travail, ce bâtiment est sorti de terre et d'autres travaux de réhabilitation du Centre ont été entrepris à la grande satisfaction de toute la population de la cité de Luila. Au même moment, le BDOM (Bureau Diocésain des Œuvres Médicales) est en train d'y construire la nouvelle maternité. Dès que celle-ci sera achevée, l'inauguration officielle aura lieu pour la maternité et la paillote. Une fois de plus, merci à l'intervention de l'ASK.

Avant les travaux

Pendant les travaux

Fin des travaux

Projet en France

Marché de Noël en décembre 2020, au Château de Sucy

La joie de Noël est attendue par tous ; le parcours est souvent tumultueux tant les préparatifs sont nombreux ; penser à n'oublier personne, que chacun ait un cadeau à partager…

Diffusé au moment où Noël traduit de nouveaux espoirs entre tous les Hommes et qu'une année nouvelle se dessine, que ce journal puisse également vous interpeler et vous apporter : Voeux de Paix, Joie et Bonheur à vous-même et à tous ceux qui vous sont chers.

Rendez vous au marché de Noël où vous trouverez encore, cette année de jolies boîtes utiles à offrir, des sacs pour tout saison, des chocolats artisanaux…

Ces ventes serviront à financer l'opération de Marc.

La balade des sacs……..

pour petites et grandes courses
en bandoulière sur ou sous manteau ou avec poignées ou anses
Tous les sacs sont doublés avec poche intérieure
fermés par rabat, fermeture éclair et (ou) pression

vente au profit de l'association humanitaire ASK
(ask.dubois@wanadoo.fr)

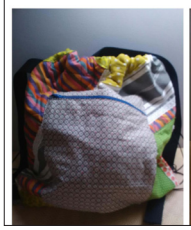
Pochettes de courses

25€

Sac bourse 25€

30€

Sacs à dos 25€



Sacs en balade

30€

30€

30€

SACS A TOUT 25€

Sacs pour emporter goûter, documents, livres

31x24 cm

27x35 cm

31x24 cm

22x26 cm

20x33 cm

20 €

Tous doublés avec poche intérieure

29x23 cm

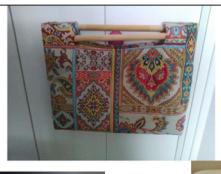
31x24 cm

20x27 cm

20x27 cm

Saccoche à PC
30€

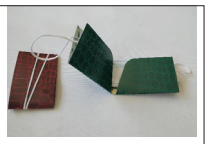
SAC 25€
Tous doublés avec poche intérieure



Sacs «cabat» 25€

Boîtes et pagodes japonaises

Etui à masque



SACS réversibles 25€

SAC 25€
Doublés et avec poche intérieure

Adresse postale de L'ASK - ASK 3, place du Clos de Pacy - bat B3 - 94370 Sucy-en-Brie
Tél. : 01 45 90 10 20 - Mail : ask.dubois@wanadoo.fr - Site : www.avec-les-soeurs-de-kisantu.ask.com